

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Ce 13 mars 1848, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Ce 13 mars 1848, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893) ; Lenormant, Charles (1802-1859)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Civilisation](#), [Exil](#), [Famille Guizot](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [histoire](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-03-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893) ; Lenormant, Charles (1802-1859), Ce 13 mars 1848, Amélie Lenormant à François Guizot, 1848-03-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8741>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

13 mars. 1
1848.

Chers Mesieurs, je ne m'étais jamais attendue
à ces bonheurs et consolations dans
votre absence à tous. et c'est pourtant le
seulement qui'il nous faut éprouver. Je n'essaie
pas de vous dire la joie que nous avons
ressentie ici en ayant enfin la certitude
de votre arrivée en Angleterre. C'est le seul
jour, le seul moment où j'ai été inquiète
de votre sainte mère; elle n'était presque
pas assez forte pour une telle épreuve, et
dieu sait pourtant qu'elle ne se forme d'âme.
J'ai bien peu de place pour tout ce que je
voudrais vous dire, mais j'ai craint que
vous ne sachiez bien à quel point vous pouvez
compter sur nous et sur de notre profonde
et entière affection. Mais mais et mais ne
nous sommes jamais sentis unis à vous
par des liens plus forts. Je sais que vous
allez remettre le soin de votre fortune et de
vos intérêts à un homme d'affaires et c'est
de beaucoup le meilleur parti, mais si
le zèle, les remarques de gens qui ont
l'habitude de l'économie et de l'activité
peussent donner à quelque chose, à l'usage
de moi et de vous. Parlez, quelques fois
de nous dans ce cher petit cercle de famille
où nous nous si souvent en parler.

Nous achevons de vous rendre Monsieur le
 précieux dépôt que vous nous aviez confié Madame.
 votre mère a supporté toutes les épreuves avec
 un courage surhumain. Nous comprenons combien
 vous serez heureux de la revoir et de compléter
 ainsi votre intérieur, si possible, nous la regrettons
 comme le dernier bien qui nous rappelait encore
 tous les jours votre présence et votre amitié.
 Nous espérons bien que ce voyage ne la fatiguera
 pas trop et que vous jouirez sans mélange du
 bonheur d'être bien réunis. ma femme se remet
 quoique lentement : elle a été bien rudement
 secouée. Toute notre espérance c'est de la
 voir bientôt mieux préparée de corps aux épreuves
 qui nous attendent encore : quant à l'âme
 nous l'avons si elle laisse rien à désirer.

Vous allez reprendre vos travaux historiques :
 je voudrais bien voyager utile en quelque chose.

tandis que vous
 d'Angleterre, je
 de l'histoire de
 auriez la fau
 deux ouvrages.
 affectera à ce
 même le mome
 regarder la pa
 ite l'accueil
 savoir. Si vous
 que si vous fais
 pour les leçon
 j'en ébauchera
 donneriez enfi
 divergences d'op
 à la vôtre, pu
 j'avoue que
 un bon motif
 et me rassura
 je ne connais
 soit plus cher
 ma profonde
 attachement. au

tandis que vous travaillerez au 3^e vol. de la Révolution
 d'Angleterre, je pourrai, je pense, finir le 6^e volume
 de l'histoire de la civilisation. De cette manière, vous
 aurez la faculté de tirer parti en même temps de
 deux ouvrages, sans vous surcharger de fatigue. Votre nom
 ajoutera à ce livre une grande valeur, et quand bien
 même le moment ne serait pas opportun pour en
 repandre la publication en France, le pays où vous
 êtes l'accueillerait néanmoins avec une grande
 faveur. Si vous croyez devoir accepter la proposition
 que je vous fais, nous commencerions d'un programme
 pour la leçon qui devrait composer le 6^e volume,
 j'en ébaucherais le développement auquel vous
 donneriez ensuite la dernière main, et en cas de
 divergence d'opinion, je me soumettrais religieusement
 à la vôtre, puisque le livre paraîtra sous votre nom.
 j'avoue que, dans ce moment, je voudrais avoir
 un bon motif pour m'ôter du mouvement journalier
 et me consacrer dans une obligation d'étude, et
 je ne connais pas au restit au monde qui me
 soit plus cher et plus sacré que de voler pour vous
 ma profonde reconnaissance et mon plus tendre
 attachement. Ainsi donc, mon travail et ma pensée

sont entièrement à vous. je ne demande qu'une
 chose c'est que mon faible labeur puisse fructifier
 entre vos mains, et en me donnant quelques secours
 de traverser les temps d'épreuves et de sacrifice,
 contribuer à vous assurer la largeur d'existence dont
 vous avez besoin. voici déjà bien des années que
 j'ai pris l'habitude de m'occuper de vous; alors
 même que je semblais prendre une autre route,
 j'étais soutenue par la pensée que je pourrais
 vous rendre indirectement quelque service. quoiqu'il
 arrive dans le monde. je reste bien convaincue
 que mon plus grand honneur dans l'avenir sera
 d'avoir mérité votre amitié. j'ai un grand
 besoin de penser que la séparation actuelle
 ne séparera pas nos deux familles, et c'est
 pourquoi je recherche avec empressement le
 moyen de me tenir rapproché de vous par
 l'échange des lettres et le bonheur de vous être
 utile en quelque chose. que Dieu vous bénisse
 en vous récompense! qu'il vous accorde un doux
 repos, un loisir digne de vous à l'ombre de
 ce foyer domestique dont vous n'avez jamais cessé
 d'apprécier tout le charme. Non mais ici, restés si
 grands, nous ne pouvons avoir une pensée qui nous console et
 nous fortifie davantage.

filles chez moi
 à ces moments
 votre absence à
 seulement que
 pas de vous à
 ressemblait à
 de votre amitié
 jours, le seul
 de votre saine
 pas assez facile
 d'être bien par
 j'ai bien peu
 voudrais vous
 vous savez bien
 compliqué, mais
 et surtout aff
 nous sommes
 pas des biens
 allez remettre
 vos instincts à
 de beaucoup
 le zèle, les
 l'habitude de
 poursuivre bon
 de moi et de
 de nous classer
 en nous